

Animaux de compagnie

>> Herpétologie

L'AUTEUR

Maud LAFON

Rédactrice permanente de la DV

Affections cutanées des reptiles : des causes multiples

Reflète de l'état général de l'animal et révélateur de conditions environnementales inadaptées, la peau des reptiles est la cible de nombreux agents pathogènes. Notre confrère Lionel Schilliger a dressé la liste des dermatoses les plus fréquentes, en fonction de leur étiologie, lors du dernier congrès national de l'Afvac*.

« Les propriétaires de reptiles sont attachés à l'aspect esthétique de leur animal, c'est pourquoi les affections cutanées constituent un motif fréquent de consultation avec ces animaux », a estimé notre confrère Lionel Schilliger, auteur d'une conférence sur le sujet lors du dernier congrès national de l'Afvac*, le 27 novembre, à Lille. Il a ajouté que les altérations cutanées reflétaient l'état général de l'animal et étaient souvent engendrées par des conditions environnementales inadaptées.

« Les quelque 8 000 espèces différentes de reptiles connues sont toutes différentes sur les plans anatomique, physiologique, comportemental, alimentaire, etc., et il faut savoir distinguer le physiologique du pathologique », a expliqué notre confrère.

Les conditions environnementales sont primordiales pour un reptile dont l'état sanitaire est tributaire des paramètres écologiques qui constituent son milieu de vie. Température, hygrométrie, lumière doivent être adaptées à chaque animal et vérifiées régulièrement. Le gradient de température doit notamment être contrôlé et son homogénéité aux différents endroits du terrarium vérifiée (28-32 ° ne doit pas se transformer en 22-40 °). « Il faut toujours rechercher en premier lieu une cause zootехnique à un problème cutané chez un reptile », a insisté l'intervenant.

La consultation de ces animaux doit commencer par une inspection à distance puis rapprochée du tégument.

On recense de multiples causes aux affections cutanées dans ces espèces.

Dermatites d'origine traumatique

Les dermatites d'origine traumatique sont fréquentes notamment chez les tortues. L'étiologie est variable :

- choc : coup de carapace d'une tortue mâle, attaque par un chien ;
- morsures : entre reptiles car ils supportent mal la cohabitation ; par un chien ; par une proie car un serpent qui n'a pas faim pourra se laisser mordre par un rongeur ; il est donc recommandé de distribuer les proies mortes ;
- brûlures : elles sont très fréquentes et causées par la source de chaleur du terrarium, le système de chauffage étant souvent surdimensionné par rapport à la taille du terrarium ; « un reptile peut se brûler au troisième degré en restant sur la source de chaleur », a précisé Lionel Schilliger, et souvent la brûlure se complique de pyodermite ventrale ; « une tâche noire sur la peau d'un serpent, signe de lésion d'un chromatophore, est typique d'une brûlure », a-t-il ajouté ;

Les abrasions rostrales sont la conséquence de chocs répétés sur les parois du terrarium.

Lionel Schilliger



- abrasion rostrale : les reptiles peuvent s'automutiler sur les parois de leur terrarium ;
- fractures de carapaces chez la tortue ;
- dermatites de contact par irritation : lorsqu'un serpent renverse son eau, la reptation sur ce sol trop humide dans lequel macère l'urine riche en acide urique peut provoquer une dermatite ventrale.

Dermatites d'origine bactérienne

De nombreuses bactéries peuvent intervenir, souvent des bacilles Gram négatif.

Les aspects sont variables et on remarque notamment des ulcérations de la carapace lorsque les tortues sont maintenues dans une eau insuffisamment filtrée. Les lésions peuvent évoluer en abcès qui sont alors fermes, nodulaires et remplis de pus caséux.

Notre confrère a conseillé de faire des cultures pour déterminer les germes en cause.

En ce qui concerne l'antibiothérapie, il a préconisé le recours préférentiel à l'enrofloxacin, non néphrotoxique à la différence de la gentamycine. Il a évoqué une autre molécule antibiotique utilisable chez les reptiles mais non disponible en France, la cef-tazidime. Des traitements topiques sont également utilisables mais, lorsqu'ils sont appliqués sur une tortue aquatique, l'animal doit être maintenu au moins deux heures hors de l'eau pour qu'ils puissent agir. Avec les tortues à carapace molle, qui se déshydratent vite, notre confrère a conseillé d'utiliser des pansements liquides.

Dermatites d'origine fongique

Les dermatites d'origine fongique sont presque toujours secondaires à une autre cause (frottement sur un sol trop abrasif...).

Le traitement fait appel à l'itraconazole ou au kétoconazole mais cette dernière molécule étant néphrotoxique, elle doit être utilisée sous surveillance. Toute couleur verte dans l'urine, signe d'ictère, devra conduire à stopper l'administration.

Une mycose cutanée primaire est décrite notamment chez le caméléon : la CANV (*Chrysosporium Anamorph of Nannizziopsis Vriesi*). Elle est responsable d'atteintes profondes des viscères et toujours létale.

Dermatites d'origine virale

Le conférencier a cité la papillomatose du lézard vert européen, se traduisant par des lésions nodulaires, mais aussi des herpesviroses, poxviroses... , tout en précisant que la virologie des reptiles en était à ses balbutiements.

Ectoparasitoses

Les parasites externes, comme les tiques, ne sont pas toujours faciles à voir chez les reptiles.

Le parasite externe le plus fréquent est *Ophionyssus natricis*, un acarien hématophage agent de la pseudo-gale ophionyssique des serpents. Pour le traitement, l'intervenant a conseillé Frontline ND en insistant sur le traitement simultané du terrarium.

Dermatites d'origine néoplasique

Les tumeurs cutanées existent chez le reptile avec, par exemple, les tumeurs des chromatophores chez les caméléons.

Dermatites d'origine iatrogène

Le conférencier a attiré l'attention sur le surdosage en vitamine A chez les tortues terrestres qui peut être mortel, alors que, en réalité, les carences sont rares dans ces espèces. Autre produit potentiellement délétère au niveau cutané, Baytril ND lors d'injection intramusculaire si le volume injecté est trop important ou injecté trop rapidement ou si la zone n'est pas massée correctement ensuite. Il en résulte des lésions de nécrose.

Syndrome de fragilité cutanée acquis

Les serpents très maigres ou les geckos léopards à robe claire sont parfois victime de ce syndrome dans lequel la peau se déchire en lambeaux. La cause en est inconnue. ■

*Afvac : Association française des vétérinaires pour animaux de compagnie.



▲ Une tâche noire peut être signe de lésion d'un chromatophore, typique lors de brûlure.



▲ Dans le syndrome de fragilité cutanée acquis, la peau se déchire en lambeaux.

>> GROS PLAN

Quelques rappels

Les reptiles présentent des particularités anatomiques et physiologiques qui conditionnent en partie les modalités de traitement. Notre confrère Lionel Schilliger en a rappelé quelques unes :

- la peau d'un reptile est dénuée de glandes ; elle exerce une fonction protectrice et thermorégulatrice car, en tant qu'animal ectotherme, le reptile puise son énergie calorifique à partir d'une source externe de chaleur ;
- la carapace d'une tortue est constituée d'un derme ossifié, composé d'une cinquantaine de plaques ectodermiques, recouvert d'écus-

sons de kératine qui constituent l'épiderme ;

- l'œil du serpent est recouvert d'une écaille imperméable ; par conséquent, les collyres ou pommades ophtalmiques sont sans effet ;
- ne pas oublier que les lézards et serpents muent ; les tortues aquatiques muent aussi ce qui se traduit par la production de filaments de mucus blanc ;
- l'allergologie est une science inconnue chez les reptiles, leur peau les protégeant peut être des phénomènes d'allergie de contact ;

- le pus d'un reptile est solide, le traitement d'un abcès se fait donc par décoquage complet ;
- les reptiles n'ont pas d'oreille externe, l'otologie n'a donc pas lieu d'être dans ce groupe zoologique ; par contre, certains reptiles ont un tympan qui nécessite parfois une paracentèse tympanique ;
- les tortues produisent beaucoup de déjections ; aussi l'eau de leur aquarium doit être filtrée suffisamment (10 fois le volume d'eau par heure) sous peine de contamination par des bactéries fécales. **M.L.**